

# CERCLE TURGOT

## Compte-rendu de la conférence-débat du 14 juin 2012

### Sur le thème : LA CHINE, le prochain cygne noir de l'économie mondiale

Comme il est de tradition, le Président Jean-Louis CHAMBON remercie les invités et joint à cet accueil un ouvrage qui fera l'objet d'une séance de signature « LA CHINE UNE BOMBE A RETARDEMENT de Jean-Luc BUCHALET et Pierre SABATIER, aux Editions Eyrolles ».

Les remerciements sont adressés à nos intervenants, outre les auteurs de l'ouvrage précité, Antoine BRUNET, François MEUNIER et Jean-Pierre PETIT.

La qualité exceptionnelle du tableau étant rappelée, ils ont font l'objet de chaleureux applaudissements de l'auditoire avant d'entrer dans le vif du sujet.

La Chine : une énigme pour les économistes.

Jamais un pays n'avait connu un tel degré de croissance et pendant une durée aussi longue.

Alors, s'agit-il de quelque chose de précaire ?

Les éléments de réponse vont nous être apportés au regard des croyances collectives.

**Pierre SABATIER** qui débute la séance, dit essayer de problématiser l'intérêt que l'on porte à la fulgurante réussite chinoise. L'enrichissement y a été vraiment incroyable et unique.

Le P.I.B. a cru de 5 000 milliards de Yuans en 1992 à 48 000 milliards de Yuans en 2011, soit + 16,3 % de croissance par an. Une totale réussite depuis 20 ans.

Comment s'y prendre dès lors pour comprendre les 1 800 000 de \$ d'exploitation en 2011 ?

Il n'y a vraiment que la Chine qui ait émergé en passant de 2 % du P.I.B. mondial à + 11 %.

Alors, à l'instar du Japon, cette phase de croissance exceptionnelle va-t-elle se poursuivre ?

Mais cette croissance génère des bulles de surinvestissement qu'il faudra résorber à l'instar du Japon depuis 20 ans.

A ce propos, le Japon dans son cycle de stagnation est corrélé au vieillissement de sa population.

L'Espagne connaît quant à elle un taux d'investissement de 31 % en 2007, le Japon 39 % en 1969 et la Chine 49 % en 2010.

Alors, la Chine pourra-t-elle tenir ce rythme ?

Gardons à l'esprit qu'une bulle d'investissement entraîne une surchauffe de l'économie et une forte baisse de prix. En Espagne la purge a commencé.

Cela vaut également pour les titres (actions) au Japon.

Sur le marché actions chinois –l'indice Shanghai SE Composite -, les chinois eux-mêmes ne croient pas à la croissance durable de ce modèle.

Jean-Louis CHAMBON interroge Pierre SABATIER sur la réalité des statistiques et autres données affichées.

Pierre SABATIER répond que la Chine est le premier pays au monde qui présente en 15 jours après la fin de l'année ses données. Elles ne correspondent pas à nos standards occidentaux, ni aux U.S.A. ni en Europe où il faut 3 mois pour en assurer la publication après des phases d'itération.

C'est le débat contradictoire qui génère la vraie nature de l'appréciation des visions.

Il est vrai que les chinois n'ont pas cette approche, ce qui n'empêche pas la réalité de cette croissance robuste.

**Jean-Pierre PETIT** fait état de quelques bonnes surprises dans les années 2000 s'agissant de l'Inde et de l'Indonésie.

Concernant le Japon, le ratio des dettes publiques et privées était de 250 %, il est aujourd'hui de 380 %. Ce ratio pour l'Europe est aujourd'hui de 250 %, c'est-à-dire le niveau du Japon d'il y a 20 ans.

L'Espagne sera en stagnation comme d'autres pays d'Europe le seront.

En France, le P.I.B. par habitant est de 35 000 \$ ; il est en Chine de 7 500 \$.

Le déséquilibre de la demande intérieure et extérieure :

Depuis la crise l'excédent chinois s'est réduit. L'investissement et la consommation (qui est extrêmement basse) sont un véritable enjeu.

Cela a amélioré le bien-être mondial mais aussi le bien-être chinois.

Dans ce contexte, il ne faudra pas trop compter sur le consommateur européen pour apporter son écot à la consommation mondiale.

On aimerait donc bien que les chinois continuent de consommer. La consommation est un bien important. Ce serait donc une croissance économique plus soutenable.

Le capital productif est déclinant en Europe tout comme le taux de rentabilité.

Y-a-t-il un potentiel de consommation en Chine ?

La réponse est oui, notamment en termes de logements. Plus il y a de citoyens, plus on développe l'équipement des ménages.

Avec 7 500 \$ de P.I.B. par habitant, c'est tout de même un faible niveau.

L'aspect le moins enthousiasmant concerne les obstacles.

On ne change pas de modèle économique en 15 jours.

Cela est difficile car le taux d'épargne des ménages est très faible pour ceux disposant de faibles revenus et vu le faible niveau de protection sociale des ménages. Pourtant il y a une nécessité d'épargner pour élever les enfants.

L'épargne des entreprises est par contre très élevée avec un fort niveau d'autofinancement.

Le partage de la valeur ajoutée est axé sur les industries intensives en capital et basé sur des coûts de main-d'œuvre faibles.

Pour développer graduellement une économie, il faut de la consommation, une multitude d'orientations, de très nombreuses actions et la suppression des importantes distorsions sociales et fiscales. Enfin, il faut aussi favoriser la poursuite du taux de change réel.

Ce dernier processus est long et complexe. C'est d'ailleurs une remise en cause passionnante et riche d'enseignements.

**François MEUNIER** apporte un éclairage sur le caractère divers et complexe de la Chine.

Il y a en fait 3 Chine, qu'elles sont-elles ?

La distribution de la population chinoise :

Les pauvres sont à l'Ouest et moins nombreux.

Les plus riches sont à l'Est et plus nombreux.

Le Centre est faiblement peuplé.

40 % de la population se situe à l'Est ; cela représente 6 % de la population nationale.

Cette confrontation Est/Ouest est une constante de la politique chinoise de Tengchoung à Aihui.

Il existe par ailleurs plusieurs murailles de Chine avec l'obsession de ce qui va se passer à l'Ouest.

La Chine est hégémonique mais à l'Est.

Il est facile de dire que l'on va à l'Ouest mais cela effraie.

C'est la même confrontation qu'on connue les U.S.A. entre l'Est et l'Ouest.

Ces mouvements de population sont indispensables pour l'harmonisation du pays.

Il est à souligner que la croissance économique chinoise est complètement maritime.

L'enjeu de rééquilibrage du modèle chinois c'est d'harmoniser tout cela.

MAO avait créé un système de castes avec un passeport intérieur.

Ce système « UKU » n'est certes pas très démocratique. Les gens protestent et se syndicalisent. Certains y voient un système économique déloyal mais si cela était modifié, il en résulterait une baisse généralisée des salaires.

Dans la transition vers l'Ouest il faudrait débloquer le système « UKU » pour permettre aux autres citoyens de travailler ensemble mais c'est un gros obstacle.

Mais ce système verrouillé joue à faire monter les salaires chinois.

**Antoine BRUNET** porte un autre regard en s'interrogeant sur ce qu'il faut retenir de la stratégie chinoise et sa visée hégémonique.

D'abord, on est en train de revenir à la guerre froide entre la Chine et la Russie, notamment pour ce qui concerne la mer de Chine, zone couvrant une surface plus grande que la Méditerranée, ce qui est en soi quelque chose de très grave.

Ensuite, le chiffre des investissements :

Les dépenses spatiales de la Chine sont logées au plan budgétaire dans la rubrique investissement. Il convient donc de comparer des choses comparables évitant ainsi une trop grande hétérogénéité dans les comparaisons.

La comparaison Chine/Japon :

Ce que l'on constate c'est une stratégie « mercantiliste ». C'est toute une école qui a déjà montré des succès au Japon et en Chine.

Le Japon faisait à l'époque école avec son modèle mercantiliste mais il s'est alors mis à dos les grandes multinationales américaines.

Le Japon avait été obligé d'adhérer au processus de Washington pour son contrôle des changes et cela a déclenché des flux de capitaux énormes.

Cela a été le début de la séquence dont les conséquences se font encore sentir.

Mais la Chine sait tirer les leçons de l'histoire et elle invite dans son camp les multinationales américaines. Le lobby aux U.S.A. est très puissant dans ce sens.

A ce titre, le sévère contrôle des changes de la Chine reste tout à fait maîtrisable.

La bulle actions en Chine n'est pas si monstrueuse que celle de l'Espagne, des U.S.A. ou même de la France.

Le travail réalisé certes montre des points faibles mais doit aussi montrer des points forts de la Chine.

En clair, un déséquilibre interne de la Chine et son modèle mercantiliste a été « bien vendu » aux multinationales américaines.

**Jean-Luc BUCHALET** commente la finitude ou non de ce processus.

Sa définition de finitude veut dire fini, épuisé, dépensé.

L'évolution de l'investissement :

Il a été multiplié par 23 alors que dans le même temps le P.I.B. l'a été par 17.

On est en plein dans le « keynesianisme » (+ 9 % en Chine).

La croissance du crédit en rythme mensuel est de 1,7 % par mois depuis janvier 2009.

Le stock de crédit s'élève à 55 525 milliards de Yuans en 2012.

#### Le poids de la dette privée :

Il est sensiblement égal à celui de la zone Euro, + 220 % environ.

Les exportations entre 2000 et 2011 sont passées de 3,9 % à 10,6 %.

D'où le fait que le sujet de la monnaie est constamment remis sur la table.

La part de la Chine dans la valeur ajoutée manufacturière mondiale est de 11 % contre 25 % aux U.S.A.

#### La consommation de matières premières par \$ de P.I.B. :

Au niveau mondial, elle représente 1,1 kg/\$/P.I.B. en 2005.

Et en Chine, elle est de 8 kg/\$/P.I.B.

Dès lors, le moindre ralentissement de la Chine se répercutera de manière incroyable sur la consommation des métaux.

#### Le poids de la construction dans le P.I.B. :

Il est de 4 % en 1983 et de 15 % en 2011.

#### La consommation d'énergie rapportée à l'Europe :

Coefficient multiplicateur par rapport à l'Europe : en Chine + 5 ; en Europe 1, à l'échelle du monde il est de 1,8.

#### Les émissions de CO<sup>2</sup> sur la période :

En 2000 :

En Amérique : 19 %

En Chine : 2,7 %

#### La consommation chinoise, matières premières, en % de la consommation mondiale (principalement du charbon) :

Les métaux représentent + 45 %.

D'ici 2030, la consommation portera principalement sur le charbon, d'où l'idée de « finitude » et la pollution en Chine (les avions à certains moments ne peuvent décoller ni atterrir).

#### Le nombre de voitures pour 1000 habitants :

Il est en Chine de 54 voitures.

En France de 598 voitures.

Aux U.S.A., il est de 814 voitures.

La terre ne pourra pas supporter un tel taux de consommation.

#### L'aspect alimentaire :

Il faudrait augmenter les terres arables de + 120 % pour un mode de consommation à l'américaine de viande.

L'engrais est surconsommé en Chine, y compris les pesticides et autres produits chimiques entraînant la dégradation des terres.

Seuls 16,6 % des chinois ont accès à l'eau potable.

La Chine se projette à l'extérieur pour acheter des terres arables.

L'Inde dispose pour sa part de 5 % des réserves d'eau mondiale.

#### La conséquence de cette industrie productiviste en Chine :

7 % de malformations à la naissance

15 % des enfants de moins de 5 ans sont touchés par des problèmes nutritionnels

#### L'autre finitude :

Elle concerne la structure de la population, d'où un déséquilibre de la population générant la croissance potentielle du pays.

La Chine est en train de vivre en 20 ans ce que les japonais ont vécu en 100 ans.

Dans les campagnes, il y a encore un potentiel de 48,7 % de chinois, mais il s'agit de vieux ; ce n'est donc pas eux qui vont assurer la croissance.

La partie Ouest n'est pas peuplée, le centre est dépeuplé, seules les zones côtières sont très peuplées.

#### Le coût unitaire du travail :

En Chine, en 2010, il est inférieur de moitié comparé aux U.S.A.

Un phénomène de relocalisation est en cours en Chine et là encore c'est une « finitude ».

En conclusion ... « il n'y a plus de possibilité de croissance de l'industrialisation et de l'urbanisation » affirme Jiahuan PAN, économiste et directeur de l'Institut d'études urbaines rattaché à l'Académie chinoise des sciences sociales.

## **DEBAT AVEC LA SALLE**

La crise grecque a permis une baisse de l'Euro effectif réel en terme de change.

Le taux de change effectif réel de la plupart des pays diminue contrairement au taux de change effectif réel des pays en développement.

Selon Antoine BRUNET, la politique mercantiliste s'appuie sur deux aspects :

- Le premier, sur l'exploitation de la main d'œuvre
- Le second, le contrôle des changes

Selon Pierre SABATIER, la Chine, qui a un modèle low-cost, ne peut pas supporter un autre taux de change que celui qu'elle pratique. Seuls les problèmes internes infléchissent les logiques de la Chine.

Ce pays dispose en outre de sérieux leviers sur l'Europe et risque de nous infliger une défaite terrassante ajoute Antoine BRUNET.

Pour François MEUNIER, les constructeurs automobiles français sont présents en Chine pour profiter du marché intérieur chinois et non pas comme base d'exportation.

En matière d'endettement, ce qui compte c'est le Passif. Donc, les chinois qui consomment sont une partie de la population, au surplus hyper endettés. Les autres chinois eux n'ont pas les moyens de consommer.

S'agissant du taux d'épargne, tant qu'il n'y a pas de couverture sociale pour faire face aux accidents de la vie, cela renforce le taux d'épargne des chinois. Cela traduit l'essentiel du discours dynamique sur la Chine.

La dette des ménages par rapport au P.I.B. est très faible en Chine par rapport à l'Occident.

Selon François MEUNIER, il faut « freiner notre joie mauvaise » car il n'y aura pas de gagnants. Un système économique se régule.

Sur la côte Ouest de la Chine, il y a vraiment des chinois riches.

Aujourd'hui les pays émergents sont nos sauveurs bien qu'il n'y ait pas de père-Noël.

Au cours des 10 dernières années le capital a été assez mal alloué et la rentabilité du capital est très peu élevée. Quand les ruptures se font, les conséquences sont brutales. Un excès entraînant un excès, mais du côté opposé.

Pour conclure, le Président Jean-Louis CHAMBON achève la conférence par un « coup d'archet magique » reprenant la formule du Président Deng Xiao Ping :

« Dissimule tes ambitions et rentre tes griffes ».